

par le train arrivant de Paris, pourvu toutefois qu'il ne soit pas complet ; car l'américain ne prend toujours qu'un nombre limité de voyageurs ; mais on y a pourvu : nous aurons des diligences. Comme je suis Normand, je consulte la partie calme et prudente de ma nature, et, sans avoir *précisément peur*, au lieu de me risquer à tourner autour des précipices, j'arrête ma place à la voiture, une place d'impériale, la meilleure à mon avis. Il est trois heures ; nous partons. La pluie a cessé, le vent s'est apaisé ; mais l'air est vif et piquant, la nuit sera froide, et quelques gros nuages que nous apercevons sur la crête des montagnes nous présagent de la neige. De Saint-Michel au pied du mont Cenis, on compte près de quarante-cinq kilomètres ; la route est mauvaise et difficile, et, malgré les huit forts chevaux qui nous enlèvent, nous allons lentement et nous arriverons tard....

Mais si la route est mauvaise, en revanche le paysage est on ne peut plus charmant et pittoresque ; et de la place que j'ai choisie à dessein, je suis à même d'en jouir mieux que personne ; à droite et à gauche toujours des montagnes, et en bas, dans la vallée, un torrent qui roule en mugissant ; la cime des montagnes est couverte de neige, mais leurs flanes sont encore verdoyants ; beaucoup de pins qui paraissent tout noirs et quelques chênes ayant jusqu'ici leurs feuilles d'automne. Le soleil, qui luit par intervalles, vient animer le tableau ; et si tout à coup sa lumière frappe la neige dans l'anfractuosité des rochers, elle devient aussitôt comme empourprée, elle prend une teinte toute dorée et produit des reflets d'un effet saisissant et indescriptible... C'est alors qu'on s'écrie avec le prophète : *Benedicite, nives, Domino*. Cependant nous avançons toujours.... Le soleil est à son couchant, le froid devient de plus en plus vif, et la neige qui